

LES ÉDITIONS Z'AILÉES  
22, rue Ste-Anne C.P. 6033  
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9  
Téléphone : 819-622-1313  
Télécopieur : 819-622-1333  
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP  
2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
www.messageries-adp.com  
\*filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.


Infographie : Impression Design Grafik  
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik, Sandra Eisenbarth  
Texte : Amy Lachapelle  
Crédit photo : Nathalie Toulouse

Deuxième édition : janvier 2020  
Dépôt légal : 2020  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© Amy Lachapelle et Les Éditions Z'ailées, 2012  
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-924991-17-6

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

**SODEC**  
Québec 

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

| **Canada**

# *Une fois de trop*

*Amy Lachapelle*

Deuxième édition



À tous ceux qui prennent des risques  
inutiles, n'attendez pas qu'il soit trop tard.

## *Chapitre 1*

### *Que la fête commence!*

**18 août**

La rentrée. Moment exaltant. La période de l'année que je préfère. Pour moi, c'est synonyme de nouveautés, de changements. Et, cette année, le début de l'année scolaire me rend encore plus fébrile, car c'est mon entrée au cégep. Fini les profs qui nous traitent comme des bébés, exit les parents qui nous surveillent. J'ai quitté mon village natal pour une ville où la vie étudiante a sa réputation. Pas le choix! Il n'y a pas de cégep à une heure à la ronde de Ville-Marie. C'est la réalité à laquelle tous les jeunes de mon coin sont confrontés. À dix-sept ans, on quitte le cocon familial pour faire un premier pas vers la vie adulte. Une nuée d'étudiants de mon ancienne école secondaire se dirige

vers Rouyn-Noranda ou une autre ville pour continuer les études. On s'y prépare, on attend cette étape avec impatience. Enfin, on devient adultes, un peu avant le temps ! Un saut géant dans un monde de responsabilités avant même la majorité. D'ailleurs, depuis un an, mes parents me préparent à cette étape cruciale – selon eux – de ma vie.

Je viens d'emménager dans mon premier appartement où je vis en colocation avec Émilie, ma meilleure amie. Une série d'immeubles s'alignent devant le cégep, où s'entassent les étudiants pour y passer les deux prochaines années. Et même plus longtemps pour ceux qui décident de fréquenter l'université, qui est juste à côté.

Depuis la maternelle qu'Émilie et moi partageons nos secrets, nos bonheurs, nos malheurs. Comme les deux doigts de la main. Je serais même un peu déroutée sans elle. Ça fait si longtemps que nous sommes amies que nous sommes comme des sœurs. Et comme la seule vraie sœur que j'ai est âgée de vingt-huit ans et a quitté la maison familiale depuis plusieurs années,

je dois dire qu'Émi a compensé. J'oserais dire qu'elle a passé plus de temps chez mes parents que chez les siens depuis le début du secondaire ! Nous sommes inséparables, tout simplement.

Nous venons tout juste de placer les quelques meubles que nous possédons dans le salon. Ce n'est pas grand-chose, mais, au moins, nous avons le minimum pour fonctionner. Un divan, une télé, une table d'appoint, une lampe sur pied, des meubles usagés pas très bien assortis. L'amoureux d'Émilie, Nicolas, s'assoit sur la caisse de bières qu'il vient d'acheter au dépanneur du coin.

Même si je n'aime pas vraiment la bière, j'accepte celle que Nic m'offre. Disons que chez moi, l'alcool ne coule pas à flots. Mes parents prennent un verre de vin à l'occasion, mais ils se limitent à une consommation ou deux. Ils me permettent d'en boire, mais je n'apprécie pas vraiment le goût, alors j'évite d'en consommer. Je suis plutôt du type boissons sucrées. Mon amie Émilie, elle, c'est tout le contraire. Son beau-père a

toujours une bière à la main. Sa phrase fétiche : il est cinq heures quelque part dans le monde. Il se plaît à nous dire cette phrase quand il prend un verre dès le dîner la fin de semaine. Sincèrement, je crois qu'il boit beaucoup trop, mais pour Émi, c'est plutôt normal et elle n'en fait pas du tout de cas. Peut-être que c'est moi qui suis trop sévère ! J'ai le don de paniquer avec un rien, ma sœur me le répète souvent d'ailleurs.

En ouvrant la bouteille que je tiens depuis quelques minutes, le bouchon m'égratigne la main, mais je fais comme si de rien n'était. Tous les amis de Nicolas sont là, et je ne veux pas que l'on croie que je suis « fifille ». Surtout pas le beau William. Mes jambes ramollissent à sa simple vue. Je prends une longue gorgée du liquide pétillant et, tout en déposant ma bouteille, je lance :

— Alors, c'est quoi le plan pour ce soir ?

— On sort !

C'est Émilie qui vient de faire cette proposition, à laquelle j'acquiesce immédiatement.

ment. Même si je n'aurai dix-huit ans que dans un peu plus de deux mois, je suis prête à me risquer à sortir dans un bar. J'adore danser et je suis certaine que les bars de ma nouvelle ville sont mieux que ceux où j'habitais avant. Surtout qu'il n'y avait qu'un seul endroit du genre à Ville-Marie et qu'il rassemblait les vieux de trente-cinq ans et plus, ce qui ne donnait pas tant envie d'y aller.

— Au bar de l'université ? proposé-je.

— Il y a le Cube. C'est vraiment *nice* et c'est tout près d'ici, suggère William.

Will est en deuxième année de cégep. Il partage l'appartement de Charles, dans l'immeuble situé juste derrière le nôtre. Il est aussi le cousin de Nic, et je sais qu'ils sont très proches. Je ne connais pas beaucoup William et Charles, car ils ont quitté l'école secondaire que je fréquentais un an avant moi. Je les ai vus souvent, mais nos relations se limitent à ça. Même si Émi et Nic sont ensemble depuis un bon moment, je n'ai jamais vraiment côtoyé sa gang. Malgré une confiance en soi un peu



démesurée, William est un gars plutôt *cool*. Et surtout, il a une belle gueule.

— L'année passée, on a eu des soirées complètement malades là-bas. Et en plus, ils ne cartent pas. C'est parfait pour vous autres, les filles.

— Très bon argument en ta faveur ! rigole Émilie en sirotant sa bière. On peut s'y rendre à pied ?

— Ouais. Ce n'est pas très loin.

Quelques heures plus tard, après avoir consommé plusieurs bières – en fait toute la caisse – et avoir avalé des spaghettis qui ont collé au fond de la casserole, nous nous dirigeons vers le Cube. Cette nuit d'août est particulièrement chaude et les gars aussi d'ailleurs : ils titubent dans la rue avec leur dernière bière à la main.

— Wô ! On ne gaspille pas ça, de la bière, lance Nicolas alors que j'essaie de le convaincre de jeter sa bouteille à la poubelle.

Au même moment, alors que nous marchons sur l'avenue Larivière, une voiture s'arrête près du trottoir, à notre hauteur.

— La police ! lâche Will en cachant maladroitement sa bouteille derrière son dos.

Un costaud sort de la voiture, suivi de son collègue, beaucoup plus petit que lui. Sans salutations, il lance :

— Vous savez que c'est interdit de boire sur la voie publique ?

Personne n'ose répondre. Je détourne le regard, intimidée. Le long silence est finalement rompu par le deuxième policier.

— Donnez-nous ces bouteilles.

Comme si l'alcool avait donné du courage à Nicolas, il porte la bouteille à sa bouche et prend une gorgée.

— Je vais la finir...

— Non ! Remettez-la-nous tout de suite !

— *Come on!*

Le policier lui arrache la bouteille des mains ; Nic n'a même pas eu le temps de réagir. William s'approche du policier, le regard menaçant. Moi, tout à coup, je ne me sens pas bien. La nervosité s'empare de moi, mon cœur se met à battre à tout rompre. En fait, je n'ai jamais eu affaire à la police auparavant et c'est parfait ainsi. L'ambiance est tendue et j'appréhende la suite. Je n'ai pas l'habitude de défier l'autorité. J'ai même de la difficulté à contredire mes parents... Je suis plutôt du genre docile.

Émilie prend le bras de son amoureux, tentant de le convaincre de reculer. Tout comme moi, elle n'aime pas les situations conflictuelles.

— Ça suffit, on part ! souffle-t-elle.

Malgré ma gêne, je m'empresse d'excuser le comportement de nos amis.

— Désolée, monsieur l'agent.

— Dites à vos copains de se calmer... et qu'ils modèrent sur l'alcool, se contente de répondre le policier.

Dès que la voiture démarre, je me retourne vers Nic, le seul que je connaisse suffisamment pour me permettre de le réprimander.

— C'est quoi, ton problème? Depuis quand tu te fiches de la police comme ça?

— Voyons, Camélia, tu ne vas pas péter une coche, là? Calme-toi!

— Eille! C'est un flic, si tu n'avais pas remarqué.

— Il ne m'aurait pas envoyé en prison pour ça!

— Non, mais tu aurais pu écoper d'une méchante amende!

— Ah !... Casseuse de party!

Pour ne pas avoir l'air trop folle devant le beau William, je me tais et j'inspire profon-

dément. Je n'ai pas le goût qu'il me perçoive comme une *freak* quand même. Ça pourrait anéantir les chances qu'il s'intéresse à moi.

La honte ! À ma première soirée en ville, nous nous permettons d'embêter des flics. Ce n'est pas trop mon genre d'activité nocturne d'habitude. Je tente de mettre rapidement de côté cet incident, question de ne pas gâcher la soirée.

Dès notre arrivée au bar, Charles nous paie une tournée de *shooters*, ce qui nous fait oublier toute cette malencontreuse histoire. Le sourire me revient aux lèvres et, en compagnie d'Émilie, je me rue sur la piste de danse. Le son de la musique, la quantité d'alcool ingurgitée et le bain de foule me font tourner la tête. Les gars finissent par nous rejoindre, tout aussi amochés par la boisson que nous. Les notes de la dernière chanson défilent trop vite, et les lumières éclairent déjà les visages altérés par l'alcool de ceux qui sont restés jusqu'à la fin. La soirée a passé en un éclair, et on annonce déjà la fermeture de la discothèque.

Il y a des moments où j'aimerais que le temps se fige. Là, c'est le cas. Il me semble que nous venons tout juste d'arriver !

— J'ai faim ! déclare ma meilleure amie.

— Moi aussi !

Quelques minutes plus tard, nous sommes assis au restaurant, dévorant une poutine dégoulinante qui nous donne l'impression de faire diminuer le taux d'alcool dans notre sang. Ma tête continue de tourner et j'ai seulement envie de rentrer sagement dans mon nouvel appart. L'esprit embrûmé par l'alcool, le court trajet nous paraît une éternité. Nous vacillons d'un côté et de l'autre du trottoir.

Assise sur le plancher de ma chambre peu meublée, je pense à cette année qui s'en vient. Ouf ! J'espère que les soirées ne seront pas toutes comme celle-ci, car je ne passerai pas au travers... et mon portefeuille non plus ! De toute façon, dès demain, les cours commencent, alors nous ne pourrons pas faire la fête ainsi tous les soirs.

Je regarde les murs blancs sans décoration de ma chambre éclairée par ma lampe d'appoint. En dépit de la simplicité des lieux ou de mon appart, c'est fou d'avoir enfin mon chez-moi. Je sens que ce sera une année mémorable.

\*\*\*

Je me réveille avec des haut-le-cœur.

Il faut que je me lève.

Je suis terriblement malade. J'arrive à peine à lever la tête de mon oreiller tellement la sensation d'avoir un marteau-piqueur qui me défonce la cervelle est forte. Je sors de la chambre les yeux mi-clos et j'entre en collision avec William, qui sort de la salle de bain.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je me suis endormi sur le divan...

— Ah...

Quand mon regard se détache enfin de

celui de Will pour se diriger vers le salon, je vois l'état lamentable de l'appart.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— On a continué à fêter quand on est arrivés hier...

— Tant que ça... Ouch ! Je ne vous ai pas entendus pourtant. Je devais être trop sonnée.

Je me tiens la tête à deux mains, comme si ça pouvait m'aider à retrouver mes esprits. En vain. Je vais dans la salle de bain, avale deux cachets d'aspirine et retourne tout aussi vite me coucher. Visiblement, j'ai encore besoin de sommeil. J'ai le teint verdâtre et les yeux bouffis. Je ne suis vraiment pas à mon meilleur : ce n'est pas un très bon moment pour jaser.

À peine dix minutes plus tard, un bruit terrible émane de la cuisine. Qu'est-ce qui se passe encore ? Pourquoi Émilie fait-elle un sprint de ménage si tôt ? Je vais voir ce qui se passe en grognant.



Eh oui ! C'est bien ça. Pour une raison que j'ignore, elle bardasse la vaisselle d'un côté et de l'autre, seule. À ce que je sache, il n'y a rien qui presse...

— Mais où sont les gars ?

— Ils ont filé...

— Comme ça, sans rien dire ? que je lui demande en me servant un café fumant.

— Bah...

— Bah ?

Son silence me laisse perplexe. Que s'est-il passé depuis hier soir ?

— Nic et moi, on s'est engueulés.

— Pourquoi ?

Ils se disputent souvent : Émilie est vraiment susceptible et Nicolas s'amuse à faire fâcher sa princesse. Il n'arrête pas de lui dire qu'elle est belle quand elle se met en colère. C'est bizarre : ils vont bien ensemble, mais

en même temps, ils sont à l'opposé sur différents sujets. Je ne sais pas si leur relation est trop passionnée, mais leurs querelles sont tout aussi intenses que leur amour.

— Il avait la gueule de bois.

— C'est tout ?

— Ah ! Si tu savais comment ça m'enrage ! Quand je lui ai demandé de m'aider à ramasser un peu, il s'est mis à bougonner. Il m'a dit que ce n'était pas son appart ! Voyons ! C'est franchement con !

— Euh...

Je n'ose pas trop exprimer à Émi mon avis sur son amoureux, car si je lui dis qu'elle a raison, qu'il est un con, elle va se fâcher contre moi. Mon amie est parfois bien imprévisible. Je les ai vus si souvent se chicaner que je préfère ne pas m'en mêler. Depuis le temps qu'ils sont ensemble, je sais qu'il s'agit d'une petite dispute passagère. Moi, en tout cas, la prochaine fois que je serai en couple, il est hors de question que j'aie ce

genre de relation. Il me semble que lorsque tu aimes quelqu'un, ça n'a pas besoin d'être si intense. L'amour, c'est censé être doux, à mon avis. Si j'étais avec William, c'est clair que je ne passerais pas mon temps à m'engueuler. Surtout pas à cause du ménage !

Je prends la vaisselle déjà lavée qui dégouline sur le comptoir et commence à l'essuyer. Je devine qu'elle en aurait davantage à me raconter, mais je m'abstiens de poser d'autres questions. Après la nuit que j'ai passée, je ne me sens pas d'attaque pour lui remonter le moral. Et je suis certaine que Nic reviendra sous peu, connaissant ses habitudes.

Chose sûre, c'est que je n'ai pas le goût de me retrouver prise en sandwich entre ces deux-là toute l'année.

Ils sortent ensemble depuis trois ans, ce qui est, en soi, un record pour ma meilleure amie. Au début, c'était l'amour fou. Un peu trop même, car Émilie ne parlait que de lui, et sincèrement, ça me tombait royalement sur les nerfs. Mais depuis quelques mois, pour une raison que j'ignore, Émilie ne

semble plus flotter sur un petit nuage rose. Bien sûr, elle aime toujours Nic, elle me l'a assuré, mais elle se montre impatiente avec lui. Les reproches fusent la plupart du temps. Elle le compare souvent à son beau-père – ce qui n'est pas réellement un compliment, car elle ne s'entend pas très bien avec Michel. Depuis qu'il vit avec sa mère, Émilie ne fait que le critiquer. Et maintenant, elle trouve des ressemblances entre son propre amoureux et son beau-père. Je ne la comprends pas ! Mais elle est comme ça, mon amie, tellement intense. Follement amoureuse par moments, véritable chipie à d'autres. Ça doit être difficile à suivre pour Nic !

Nicolas, lui, est plutôt bonasse. Il la laisse s'exprimer, comme il dit, et ne semble pas trop se soucier de ses sautes d'humeur. J'espère qu'Émilie ne commencera pas à agir de cette façon avec moi, car je ne me laisserai pas faire. Je ne suis pas Nic !